

Quelque chose de Possible

Une création théâtrale d'Aurélia Guillet
écrite avec David Sanson

Très librement inspirée de *Minnie and Moskowitz*,
comédie de John Cassavetes



Mise en scène, écriture et scénographie : **Aurélia Guillet**

Ecriture et collaboration artistique : **David Sanson**

Avec
Marie Rémond
Cyril Texier,
Miglen Mirtchev

Coproduction : Image et demi, Nest - CDN de Thionville, CDN de Besançon, Comédie de Reims
Création et tournée mars- avril 2016

Image et ½
37, rue du Pré Saint-Gervais 93500 Pantin image1-2@orange.fr, 0623971337
imageetdemi.blogspot.fr

Un homme et une femme. Lui vit de petits boulots, elle travaille au Musée. Tout les sépare, sauf leur solitude, leur folie et leur envie d'amour. A travers une rencontre amoureuse improbable, nous avons imaginé une histoire à rebours des clichés romantiques, le chemin initiatique de deux personnes qui s'ouvrent l'une à l'autre alors que tout, sociologiquement, les sépare. Au sein d'une société d'individualisme avec laquelle ils ont du mal à s'accorder, ils inventent leur propre chemin de liberté. Plutôt que de répliquer la réalité des lieux et des sons de la fiction, le théâtre devient un espace subjectif d'où émergent des bribes de réel. Un espace où les éléments scéniques servent avant tout à libérer le jeu et les corps des acteurs, en dialogue avec l'écriture.



En partant de la réalité de leur différence de milieux sociaux, il nous intéresse de montrer les malentendus et combien cette maladresse à communiquer peut devenir comique. Notre désir est de tisser un éloge à l'amour mais dans sa réalité quotidienne, concrète, loin de son imagerie médiatisée et idéalisée : montrer comment, dans la vie réelle, une rencontre peut avoir quelque chose de plus brut ou même parfois de violent, de moins joli et confortable, avec tout l'humour que peuvent comporter des situations imprévisibles.

Nous nous inspirons très librement du synopsis de la comédie de Cassavetes *Minnie and Moskowitz*, qui est certainement le film de Cassavetes le plus accessible même s'il est le moins projeté, le moins connu ; retournant les codes de la comédie américaine, nous avons puisé dans ce film le matériau d'une comédie moderne qui jouerait des ressorts classiques, en les démontant avec générosité.

Nous avons aussi ajouté une dimension onirique à cette histoire. LUI rencontre dans un bar une sorte de chanteur de cabaret décati, désenchanté mais plein d'une folle poésie, évoquant davantage l'univers de *Meurtre d'un bookmaker chinois*. Ce personnage excentrique accompagne les méandres de la rencontre ponctuant par moment l'action avec des passages de textes parlé-chanté, apparaissant comme une « ange du bizarre » pour reprendre les termes d'Edgar Poe (notamment lors d'un numéro de cabaret drôle et inquiétant). Il intervient comme une ponctuation poétique qui suspend l'action. Nous le rêvons comme dans les cabarets des films de Lynch, chantant des poèmes mis en musique.



La fêlure joyeuse des personnages colore cette rencontre qui fonctionne à l'énergie, notamment dans l'insistance dont font preuve les personnages pour s'appivoiser. Pris dans leur propre folie, en laquelle tout un chacun peut se reconnaître un peu, ils dévoilent la conquête de leur propre liberté et la possibilité de leur propre accomplissement.

Nous avons travaillé comme des scénaristes, ciselant les personnages, définissant les situations, imaginant un séquençage pour qu'ensuite, chacun puisse ensuite déployer son écriture. Ce travail à quatre mains s'est constamment appuyé sur des allers-retours entre le plateau et la table, prenant en compte la personnalité des acteurs et leur singularité. Il s'est nourri, en particulier, d'un temps de résidence commun à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon : le travail en improvisation, à partir du canevas de texte que nous avons fourni aux comédiens, a permis en retour d'approfondir l'écriture et d'affiner le dessin de la mise en scène. Plusieurs autres résidences (notamment à la Ferme du Buisson, et à la Fonderie, au Mans) permettront de poursuivre ce processus d'écriture de plateau.



L'espace

ELLE et de LUI sont souvent montrés dans leur solitude simultanément. Leurs espaces intimes respectifs coexistent sur le plateau, avec un espace vide où des panneaux redistribuent la perspective. Un escalier qui pourra changer de place permettant d'organiser différentes dynamiques spatiales selon les lieux de la fiction. Les accessoires montreront le minimum de la réalité des situations. Par exemple, pour sa chambre à LUI, une couverture au sol fera son lit ainsi que quelques cartons. Nous cherchons par l'espace une forme de présence au plateau qui permette à la fois une familiarité avec les personnages, et de traduire l'étrangeté et la poésie de leurs sensations subjectives.

Lumière et son

La lumière permettra différents focus entre l'ensemble ou un détail de l'espace qui apparaîtra comme toujours nouveaux selon un nouvel angle en fonction des différents lieux de l'histoire.

Les transitions fonctionneraient comme un montage au cinéma : ellipses, ruptures ou fondus enchaînés relanceraient la machine narrative.

Le son sera quasiment omniprésent en arrière plan comme une bande son avec des moments plus musicaux où les personnages se défoulent en écoutant de la musique, en chantant, ou en dansant.

La voix parfois amplifiée au HF permettra un focus sur des pensées intérieures, des moments festifs ou comiques libéreront une théâtralité libre et imprévisible.

Vidéo

Des images vidéo s'inscriront dans le décor comme l'arrière-plan de leur inconscient (rêve, fantômes du passé, rêverie du futur). La vidéo sera travaillée non pas comme un film continu mais en image par image comme une reconstitution de fausses archives des personnage ou une captation de leurs images mentales fugitives (un peu comme dans *La Jetée* de Chris Marker ou le travail de montage d'archives personnelles de Jonathan Caouette).



Le jeu

Tous ces éléments scéniques doivent avant tout servir la liberté de jeu des acteurs : c'est en effet cette préoccupation qui est au coeur de notre travail. Nous travaillons par improvisations, cherchant à faire que les acteurs puissent totalement se réappropriier les mots écrits comme s'ils les réinventaient.

En nous inspirant de Cassavetes, il s'agit pour nous de concevoir une forme à même de susciter l'adhésion du public et de l'amener dans des zones de liberté créatrice...

Aurélia Guillet / Mise en scène, écriture et scénographie

Après un DEA d'Etudes Théâtrales et différents cours d'interprétation (Salant Weaver, Alain Recoing), elle joue avec Cécile Pauthé, Lucie Nicolas, Serge Pauthé et met en scène *L'Ours et la lune*, (Claudel - Cie A. Recoing). Elle entre ensuite dans la **section mise en scène à l'école du TNS** où elle rencontre Krystian Lupa.

Elle est ensuite **assistante** de **Daniel Jeanneteau** (*Anéantis*, S. Kane –TGP, TNS), **Stéphane Braunschweig** (*Die Gespenster*, Ibsen - Schauspiel Frankfurt, *Vêtir ceux qui sont nus*, Pirandello -TNS), **Frédéric Fisbach** (*Kyrielle du sentiment des choses*, Roubaud/Sarhan - Festival d'Aix en Provence, *L'Illusion comique*, Corneille -Festival d'Avignon). Elle est aussi **collaboratrice artistique** de **Claude Duparfait** (*Titanica*, S. Harrison - TNS), **Antoine Gindt** (*Medeamatériau*, opéra de Pascal Dusapin -Buenos Aires, *Kafka-Fragmente*, György Kurtág - Festival Musica, Konzerthaus Berlin), **Blandine Savetier** (*Oh les beaux jours !* Samuel Beckett - CDN de Béthune), **Cécile Pauthé** (*L'Ignorent et le fou*, Thomas Bernhard - TNS, *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman - CDN Montreuil) et de **Jacques Nichet** (*Le Collectionneur d'instant* de Q. Buchholz, Théâtre de Cornouaille, *La Ménagerie de verre* de Williams - Théâtre de la Commune, *Tous ceux qui tombent* de Beckett – Vidy Lausanne, TNT, La Commune).

Elle donne de nombreux ateliers et interventions, elle est, notamment, **chargée de cours pratiques en Études Théâtrales** (Universités de Strasbourg et Poitiers) et dirige **l'Atelier Théâtre de l'Université de Paris I en partenariat avec le Théâtre de la Colline**, UV optionnelle sur l'année donnant lieu à des représentations à la Colline : *Rumeurs de la ville* (Extraits du *Commerce de charmes* de Jean-Paul Curnier, *Manque* de Sarah Kane, *Héraklès II* de Heiner Müller), *Fragments de Woyzeck et Purifiés* (Büchner/ Kane) et *Léonce et Léna/ L'homme dans l'ascenseur* (Büchner/Müller), avec une soixantaine d'étudiants pour chaque spectacle. En 12-13, elle va mettre en scène un atelier pour la Ville de Paris et La Colline à partir du film de Raymond Depardon, **Paris**.

Elle met en scène *La Mission* (Müller - Ecole du TNS), *Paysage sous surveillance* (Müller - Festival Premières du TNS), *Penthésilée Paysage* (Kleist / Müller – Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis - Prix du Souffleur meilleure mise en scène), *La Maison brûlée* (August Strindberg - TNS) et *Déjà là* (Arnaud Michniak -la Comédie de Reims, La Colline, Festival Neue Stücke aus Europa –Wiesbaden). En 13-14, elle co-mettra en scène avec Jacques Nichet *Pulvérisés* d'Alexandra Badea au TNS (4-21 février) et la Commune (19 mars -4 avril).

David Sanson / Ecriture et collaboration artistique

Après avoir exercé pendant 15 ans le métier de journaliste - à la rédaction en chef des revues *Classica*, puis *Mouvement*, ainsi que sur *France Musique*, principalement -, David Sanson, né en 1970, diplômé d'HEC, poursuit un triple parcours de conseiller artistique (au Collège des Bernardins et au Palais de Tokyo à Paris, notamment), de musicien et d'auteur. Aux éditions Actes Sud, il a publié un essai biographique sur Maurice Ravel, et traduit (de l'allemand) et préfacé le premier livre en français sur le compositeur Arvo Pärt. Pour la collection "Bouquins" de Robert Laffont, il a dirigé une anthologie sur Berlin ; dans la même collection, il a également participé aux ouvrages collectifs *Tout Bach* et *Tout Mozart*, ainsi qu'au *Dictionnaire du rock* de Michka Assayas.

En parallèle de ces livres sur la musique, et des textes de chansons qu'il compose depuis 1989 pour son projet *That Summer*, David Sanson pratique depuis son plus jeune âge **l'écriture de fiction**, qui est l'un des **objets de sa résidence actuelle à la Villa Médicis à Rome**. Cette activité s'est jusque-là exercée de manière souterraine et, surtout, collaborative, en particulier dans le domaine des arts plastiques. En 2006, le plasticien **Saâdane Afif** (Prix Marcel Duchamp 2009) lui passe commande de neuf poèmes / textes de chanson s'intégrant à son exposition *Neuf Pièces réduites*, présentée à la Fondation Prince Pierre de Monaco : ce projet a ensuite donné lieu à des performances au Royaume-Uni (centre d'art contemporain de Margate) et en Italie (galerie Maze, à Turin). David Sanson a également écrit **une nouvelle pour la monographie de Marie-Jeanne Hoffner éditée en 2010 chez Roven**. Depuis 2012, il collabore régulièrement avec le plasticien **Julien Sirjacq**, livrant notamment **un texte de fiction pour le livre publié dans le cadre de son exposition L'Oreille interne** au festival City Sonics, à Mons (Belgique) : ce texte a, depuis, servi de base à une série de performances présentées à Lausanne, Nantes et Berlin.

Dans le domaine théâtral, David Sanson collabore régulièrement (textes, entretiens, tables rondes) avec le **Festival d'Automne** à Paris et le **Théâtre National de la Colline**, ainsi qu'avec la revue *Volailles* éditée par les théâtres de Vanves et Gennevilliers. Il a également dirigé les trois premiers numéros du magazine édité depuis 2012 par Eric Vigner et le **Théâtre de Lorient**, et signé la préface de *Hamlet et Cie*, recueil de textes de Jules Laforgue et Carmelo Bene, paru en 2013 aux éditions Vagabonde. Il a travaillé avec le metteur en scène Marc Lainé, en tant que musicien et conseiller dramaturgique, pour son spectacle *Ghost in the back seat*, créé en 2012 dans le cadre de la Nuit curieuse à la Ferme du Buisson. David Sanson est également **commissaire associé** (avec Eric de Chasse) de l'exposition *Europunk*, présentée entre octobre 2013 et janvier 2014 au Musée de la Musique (Cité de la Musique), à Paris.

Marie Rémond / Actrice

Après une formation au Théâtre National de Strasbourg, elle joue au théâtre dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Erika Von Rosen, *Chat en poche* mise en scène Marion Lecrivain, *Drames de princesses* de Elfriede Jelinek, mise en scène Matthieu Roy, *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide* de Jean Magnan, mise en scène Michel Cerda, *L'affaire de la rue Lourcine* d'Eugène Labiche, mise en scène Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, *Lalasonge*, et *Wonderland*, mise en scène de Matthew Lenton (Udine, Naples, Rome, Bruxelles, Lisbonne et la Comédie de Reims) et *Yvonne, princesse de Bourgogne* mis en scène par Jacques Vincey (création au CDR de Tours septembre 2014, tournée et reprise au Théâtre 71 à Malakoff en novembre 2014)

Dans le cadre du festival "En avant les Pays-bas" au Théâtre de l'Odéon elle met en espace *Le jour, et la nuit, et le jour après la mort* de Esther Gerritsen (mai 2010).

Elle met en scène "*Dramuscules*" de Thomas Bernhard (Unesco, Festival Frictions-Dijon 2003), "*La Remplaçante*" de Thomas Middleton et William Rowley (dans le cadre des ateliers d'élèves du TNS) "*Promenades*" de Noëlle Renaude (Théâtre Ouvert, 2006, et nouvelle création en 2009).

Elle crée et joue "*André*" à partir de l'histoire d'André Agassi, un spectacle coécrit avec Sébastien Pouderoux et Clément Bresson (Théâtre Vidy-Lausanne Novembre 2011, Avignon Théâtre du Chêne Noir 2012, Théâtre du Rond-Point sept 2012, Le Cent-Quatre juin 2013, puis tournée et reprise en mars 2015 au Carreau du Temple) et "*Vers Wanda*" un spectacle autour de Barbara Loden, création collective avec Sébastien Pouderoux et Clément Bresson (Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de La Colline, Théâtre National de Nice, tournée 2015-2016).

En 2015-16 elle jouera dans l'adaptation du *Rayon Vert et des Nuits de la pleine lune* (Eric Rohmer) mise en scène Thomas Quillardet.

Cyril Texier / Acteur

Après une formation au Théâtre National de Chaillot (1999-2000) où il travaille notamment avec Pierre Vial, Jean Claude Durand, Michel Lopez, il entre à l'école du TNS (2001-2004) où il rencontre Aurélia Guillet et Guillaume Vincent.

Il est engagé dans la troupe du TNS de Stéphane Braunschweig à sa sortie d'école. Puis il travaillera avec Hubert Colas, Dominique Pitoiset, Guillaume Vincent, Aurélia Guillet, Mathew Jocelin, Gilles Bouillon ... ainsi qu'avec de jeunes Cie comme Hannah R, Kunst, cie de trop, Cie SOIT...

Au cinéma, il travaille au côté de Roland Edzard, Hervé Coqueret, Cécile Biclér. Par ailleurs il participe à des performances, notamment celles de Rémy Yadan à la villa Medicis et Yan Duyvendak pour *Hamlet Please Continue*.

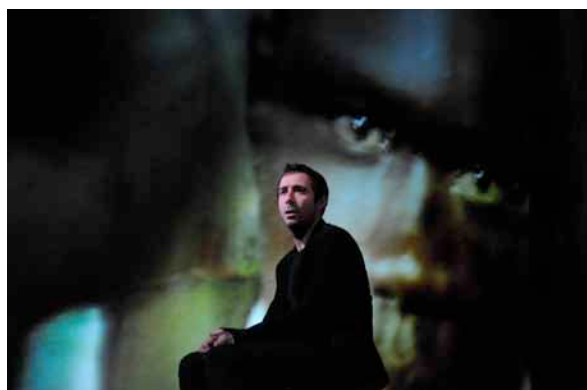
Miglen Mirtchev / Acteur

Formé au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Sofia (Bulgarie), Miglen Mirtchev vit et travaille en France depuis 1984.

Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de : Jean Boillot dans *Mère Courage* de Bertolt Brecht, Norma Guevara dans *L'Eloge de la Chose* de Jean-Daniel Magnin, François Rancillac dans *La Nuit au Cirque* d'Olivier Py, Jérôme Savary dans *La Périchole*, *Irma la Douce* et *Demain la Belle*, Jean-Michel Bruyère dans *Radix*, Gilbert Tiberghien dans *La mort véridique de Jeanne d'Arc*, de St. Tsanev et *American Buffalo*, de David Mamet, Jacques Roux dans *Oedipe*, *Oedipe* et *Le jardin des délices*, Laurent Maklès dans *Le Manteau* d'après Gogol, Igor Futterer dans *Une rose rouge pour un café noir* de I. Futterer, Claire Benjamin dans *La taverne du Diable*, Michèle Harfaut dans *All Rh+*, de Nicoleta Esinencu, Sandrinne Lano dans *Mais n'ête promène donc...* de Feydeau, Eram Sobhani dans *La tour du roi du grand horloge*, de W.B. Yeats...

Au cinéma, il a tourné avec : Christian Carion dans *L'Affaire Farewell*, Arnaud Desplechin dans *Rois et Reines* et *Un Conte de Noël*, Gilles Legrand dans *La Jeune Fille et les Loups*, Eric Vénier dans *Thérapie Russe* et *Une Affaire qui Roule*, Jacques Maillot dans *Nos Vies Heureuses*, Claire Devers dans *Les Marins Perdus*, Pavel Lounguine dans *Familles à Vendre*, Aurélia Georges dans *L'Homme qui marche*, Laurent de Bartillat dans *Ce que Mes Yeux ont Vu*, Marc Barbé dans *La Serre de Glace*, Valérie Minetto dans *Oublier Cheyenne*, Jean-Baptiste Germain dans *Dahomey*, Carole Garapit dans *Potlatch*, Sylvain Desclous dans *Là bas*, Fabien Onteniente dans *People Jet Set 2*, Sam Garbarski dans *La Dinde*, Nathalie Saugeon dans *Fils de Justicier*, Milka Assaf dans *Les Migarations* de Vladimir et Karl Zéro dans *Le Tronc...* Il a également participé à de nombreux téléfilms et séries télévisées : *Nestor Burma*, *Navarro*, *Julie Lescault*, *La Crime*, *R.I.S.*, *Sur le Fil*, *Engrenages*, *Reporters*, *Les Bleus*, *premiers pas dans la police*, *Hard*, *Diane Femme Flic*, *Sauveur Giordano*, *Voici Venir l'Orage*, *L'Été Rouge...*) ainsi qu'à un très grand nombre de fictions radiophoniques et émissions poétiques pour France Culture.

Revue de presse : Mises en scène d'Aurélia Guillet
Pulvérisés d'Alexandra Badea, mis en scène avec Jacques Nichet
 (création TNS – Théâtre de la Commune)



Photos Franck Beloncle et Bruno Bléger

« Cette tension jamais relâchée entre ce qu'on exige d'eux et le souhait de retrouver enfin un quotidien apaisé est pour beaucoup dans l'intensité dramatique de ce texte puissant dont ce spectacle donne une traduction particulièrement dense et soutenue. »

Hugues Le Tanneur, *Les Inrockuptibles*

"L'intérêt de *Pulvérisés* tient à la forme qu'il lui donne, terrible dans sa nudité, réflexive dans son propos, qui désosse les rouages de la mondialisation."

Brigitte Salino, *Le Monde*

"Aurélia Guillet et Jacques Nichet ont sans nul doute trouvé le langage théâtral pour nous faire survoler au mieux ce monde si lointain et si proche, dans lequel on voudrait à toute force ne jamais plonger."

Eric Demey, *Mouvement*

"Toute la réussite et la force du dispositif, de la mise en scène et de la direction d'acteurs de *Pulvérisés* est dans cette capacité à rendre sensible une telle expérience à faire entendre et résonner le texte d'Alexandra Badea dans ce qu'il a de plus fort en manifestant la densité humaine de ces paroles. "

Christophe Triau, *Alternatives Théâtrales*

"Ce spectacle magnifique, résultat d'une très longue préparation, constitue un exemple rare de collaboration entre deux générations, celle d'Aurélia Guillet et de Jacques Nichet"

Monique Le Roux, *La Quinzaine littéraire*

"On retrouve le style qui a toujours caractérisé leurs travaux, entre apparente discrétion et violence retenue, sans bruit ni fureur ostentatoires, mais en plaçant toujours à sa juste place la lame du couteau à l'endroit sensible de la plaie. (...) Avec une telle équipe, Aurélia Guillet et Jacques Nichet rendent justice au texte d'Alexandra Badea, le décalent et le prolongent à bon escient"

Jean-Pierre Han, *Frictions*

« C'est là toute la force de cette création. Kafka écrivait qu'un livre « doit être la hache qui brise la mer gelée en nous ». *Pulvérisés*, qui porte son titre à merveille, est une hache incroyablement efficace. »

Marie Antoine, *Rue89*

« La mise en scène installe un équilibre subtil entre incarnation, narration et analyse : la vidéo et le son offrent de précieux effets de distanciation et l'interprétation se garde d'un réalisme cru. On comprend en même temps qu'on est touché. L'ensemble offre le meilleur de l'alliance aboutie entre intelligence dramaturgique et vérité d'un jeu ultrasensible. Une bouleversante et pénétrante leçon de théâtre. »

Catherine Robert, *La Terrasse*

« Une attitude politique, éthique, naît chez le regardant qui se demande : faut-il continuer à vivre de la manière dont nous vivons ? Et le théâtre a finement joué son rôle. »

Christine Zimmer, *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*

Mises en scène d'Aurélia Guillet
Déjà là d'Arnaud Michniak (Comédie de Reims, La Colline,
 Festival Neue Stücke aus Europa – Wiesbaden)



Photos Elisabeth Carrechio

"Tout reste en question, moi et le Monde. La langue reste le moyen d'expression du choix et de la connaissance de rester étranger à soi-même."

Frankfurter Allgemeine Zeitung, Pascale Anja Dannenberg

" *Déjà là*, dérange, interroge, trouble et invite le spectateur à une réflexion au long cours sur le vivre ensemble... et sans doute sur le vivre tout simplement !"

Un Fauteuil pour l'orchestre, Bruno Deslot

"A la fin du spectacle les jeunes interprètes viennent s'asseoir au bord du plateau face au public, exactement comme ceux de *Salle d'attente* mis en scène par Lupa, mais eux se sont pleinement approprié par eux-mêmes leur propre quête!"

La Quinzaine littéraire, Monique Le Roux

"Ce geste collectif qui se collette au réel porte une force salvatrice"

La Terrasse, Gwénola David

"Aurélia Guillet parvient à traduire dans un même geste créateur une force de présence et la tension d'un énorme potentiel. Autant de constats, d'injonctions chuchotées dans des micros ou criées à pleins poumons, qui entrent en résonance et dont la force agit comme une levure."

Toutelaculture.com, Smaranda Olcese

"Michniak parvient à se créer une voie à creuser. C'est le bout du tunnel. Et mine de rien, dans cette atmosphère de repli, c'est une façon de respirer."

Mouvement.net, Eric Demey

" Quatre acteurs d'abord quand on pénètre dans la salle de la colline pour *Déjà là*, derrière la fine épaisseur noire d'une toile : quatre qui sont déjà là. Quatre acteurs sur scène avant que tout commence, puisque tout a commencé — que tout est commencé —, et derrière la voile levé entre nous et eux, quatre déjà là qui marchent, non pas assis en attente du commencement : ici quatre sont déjà là qui vont jouer le temps mais qui sont déjà une part de lui.

Langue du théâtre de Michniak et Guillet à la fois extrêmement précise et libre dans son évolution et ses courbes, lapidaire, rapide, courte, immédiate, assertions découpées dans la matière d'un texte qu'on devine plus large et qui pourrait nommer le politique dans sa forme résistante à toute forme de réduction à la politique : formules et lieu où s'inventeraient dans la langue une langue capable de résister — le mot revient et ses déclinaisons : à quoi résister ? À tout ce qui n'est pas cette forme-force de résistance qu'est la langue vive. (...)

Sortant du théâtre, on ne serait pas plus riche de certitudes, ni d'avis (la haine de l'avis, plutôt). Est-ce qu'on est désormais capable de penser davantage ? Ou mieux ? **Du moins est-on armé du monde, contre lui, non avec des images faites, des arguments livrés, mais comme plus solidement arrimés à ce désir d'en passer par lui pour mieux le voir et s'y affronter. "**

Théâtre/Public, « Présences de l'Histoire », Arnaud Maisetti

La Maison brûlée d'August Strindberg (Théâtre National de Strasbourg)



Photos Elisabeth Carecchio

« Un petit tas d'objets abîmés - cadre vide, pied de table, livre déchiré, vaisselle fendue : voilà ce qui reste de la maison brûlée. Un arbre déploie ses branches noircies : celui-là, contrairement aux cerisiers du verger, n'a pas fleuri à la chaleur de l'incendie. Le décor imaginé par Aurélia Guillet n'est pas seulement désolé. Les jeux d'ombres et de lumières derrière les parois translucides évoquent des reflets en eau trouble ; les personnages, avant de se matérialiser, sont des silhouettes floues surgies des limbes. (...) Cette intrigue d'apparence solide n'est qu'un vernis qui se craquelle. Le feu n'a pas fait table rase, il a réveillé les démons et brouillé les repères. Tous les secrets remontent à la surface, toutes turpitudes équitablement partagées. Strindberg ne s'érige pas en juge du bien contre le mal, mais en scrutateur, selon ses termes, de « ce qu'on est et ce qu'on croit être ». (...) **De cette complexité, la mise en scène sensible d'Aurélia Guillet donne une très belle idée.** Avec une distribution réduite, d'où ressort Jacek Maka, le comédien qui interprète Arvid, les autres n'étant pas en reste, **elle se glisse avec sensibilité dans les méandres de Strindberg**, dans ce qu'elle appelle son « épaisseur énigmatique ». « S'esquisse, ajoute-t-elle, une fresque, kaléidoscopique, où chacun, pris dans ses propres aveuglements, éclaire les ruines à sa manière, suscite un paysage unique. »

Libération, René Solis

« Ses premiers travaux consacrés à Kleist et Müller ont fortement impressionné. Formée à l'école du TNS, Aurélia Guillet y met en scène *La Maison brûlée* d'August Strindberg. (...) Scène d'intense et vivant cauchemar, saisie comme muettement par un calme d'après la tempête, la scénographie, mise en scène et direction d'acteur d'Aurélia Guillet fixe très remarquablement ce climat d'irréalité – cependant si lourd de vie, de mémoire intensément humaine. (...) **Violence, burlesque et mélancolie confondus dans l'épaisseur l'énigme humaine – et on touche là au théâtre d'Aurélia Guillet et d'August Strindberg.** »

Dernières Nouvelles d'Alsace, Antoine Wicker

« Belle et intelligente lecture, avec une résolution scénique inventive du côté d'Aurélia Guillet qui s'en est allée nous révéler cette courte pièce de chambre de Strindberg pratiquement jamais jouée en France, *La Maison brûlée*. Et pourtant... C'est un voyage intérieur au plus profond de la conscience que la pièce nous propose d'effectuer. Théâtre de l'intime pour nous parler, là aussi, encore et toujours, du monde. À partir des ruines d'une maison volontairement incendiée, à partir du retour d'un Étranger (c'est l'acteur Jacek Maka qui, de façon prodigieuse, donne corps à ce personnage ; curieusement il tenait le même rôle dans *Le Chemin de Damas* du même Strindberg dans la mise en scène de Robert Cantarella) qui avoue avoir « été de l'autre côté », après avoir quitté « le paradis de l'enfance ». C'est la révélation de la conscience qui nous est matériellement révélée. **Entre obscurité et luminosité, ombres fugaces et poids de chair des acteurs, la mise en scène d'Aurélia Guillet oscille avec bonheur.** Ne l'oublions pas, Strindberg vécut au temps de la naissance de la psychanalyse ; *La Maison brûlée* est une révélation dans tous les sens du terme. »

Les lettres Françaises - L'Humanité, Jean-Pierre Han

« Ecouter Aurélia Guillet parler de la mise en scène de son prochain spectacle, c'est entrer dans désir de théâtre, « un art qui permet de partager une pensée, un texte sensiblement ». (...) A l'image du dramaturge, qui avait une manière d'écrire prise dans un ensemble (poésie, peinture, sociologie, alchimie), **Aurélia Guillet rassemble les talents pour créer « un échange » sur l'espace de la scène.** Et au moment où Aurélia Guillet nous quitte pour orchestrer les répétitions, nous découvrons que sa parole, superbe, a su mettre en espace sa conception sensible du théâtre... »

Polystyrène, Géraldine Labaki

Penthésilée Paysage, Kleist/ Müller (Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis)



Photos Elisabeth Carecchio

« Aurélia Guillet (...) associe le texte d'Heiner Müller *Paysage sous Surveillance* à la pièce de Kleist et adapte la traduction d'Eloi Recoing, la simplifie, attribue diverses voix à un même personnage et concentre plusieurs scènes en une seule. (...) **Elle assume ce choix avec une telle maîtrise qu'elle fait naître une émotion rare, l'émotion suscitée par la naissance d'un talent évident à l'épreuve d'une belle ambition.** »

La quinzaine littéraire, Monique Leroux

Prix meilleure mise en scène 2006 (Le Souffleur)

« Les voix s'élèvent d'abord. Des amplificateurs nous empêchent de situer la source invisible du texte d'Heiner Müller. Puis les figures immatérielles, presque fantomatiques tant leurs lents déplacements semblent se mêler à l'ombre qui les entoure, se dessinent. (...) L'interprétation de cet univers peut basculer à tout instant. La répétition des mêmes paroles venant marteler cette représentation incertaine transforme l'écoute, sème le malaise comme une incantation maléfique qui brouille notre perception. (...) La scénographie mouvante s'intègre parfaitement à la salle, s'appuyant sur la profondeur du lieu et les colonnes qui empêchent d'embrasser tout le plateau du regard. L'espace en perpétuelle construction est à découvrir, déjouant notre conception de la scène et ouvrant un champ labyrinthique comme les méandres de la conscience, où les apparences peuvent être trompeuses. (...) **Le public emporte au sortir de cette expérience presque hypnotique une sensation indéfinissable, comme si un changement infime l'avait traversé durant ce voyage.** »

Aurore Jacob

« L'intention dramaturgique, portée par l'enlacement de ces textes aussi violent l'un que l'autre permet des coupures dans l'action dramatique. Des voix douces annoncent au fur et à mesure que le mouvement de répétition s'emballa, la mort. **Ces passages ponctuent l'affrontement des troupes de Penthésilée et font glisser le drame dans une tragédie profonde en exhortant une tension si forte que les 2h 15 (sans entracte) de spectacle passent sans s'en rendre compte.** » Sabrina Benhamouche

« Aurélia Guillet possède une belle maîtrise du plateau. Elle a dessiné un espace à la pureté presque froide où les Amazones affrontent Grecs et Troyens. (...) A surveiller de près. »

« La tragédie mythologique de Kleist est entrecoupée de passages de *Paysage sous surveillance* (...) Les deux imaginaires se répondent jusqu'à devenir communs à la fin du spectacle. Sourd, froid, humain. (...) **Visuellement, c'est d'une beauté confondante. Un vrai monde s'ouvre devant nous.** » Alexandre Le Quéré

Best of théâtre 2006- Site Fluctuat - Premières

« **Les acteurs, très jeunes et très beaux, donnent beaucoup d'eux-mêmes : ils sont entrés dans leurs personnages avec ferveur et les voix qui disent les extraits de Müller, distantes, presque froides, viennent à dessein casser ce processus d'empathie engagée entre les spectateurs et le couple Achille / Penthésilée.** »

Fluctuat, Julie De Faramond

« Aurélia Guillet, jeune metteur en scène de talent, fait dialoguer cette tragédie de Heinrich von Kleist avec la puissante prose de *Paysage sous surveillance*, de Heiner Müller, dans une mise en scène profonde et plastique. Avec un jeu intense et retenu, dans une esthétique contemporaine, les comédiens réussissent à évoquer aussi bien la violence de la guerre que celle d'une passion désespérée. (...) Aurélia Guillet découpe le texte avec adresse et justesse, ce qui lui permet d'intercaler à la poésie de Heinrich von Kleist le puissant verbe de Heiner Müller qui, avec son incisive ambiguïté, fait écho au meurtre mythique de Penthésilée, lui prêtant des accents lumineusement contemporains. (...) Les vers de Kleist, dont la cadence est prise en compte par la traduction, sont soigneusement scandés par les comédiens. La prose de Heiner Müller est poétisée par des voix murmurantes et des jeux choraux, amplifiés par des micros. *Paysage sous surveillance* devient une sorte de méta-texte qui traverse comme un éclair la tragédie de Penthésilée. **Le jeu retenu, comme en suspens, des comédiens, permet à la parole de décoller et d'éveiller des paysages mentaux, qui s'associent aux images belles et poignantes créées par les lumières et par les corps dans l'espace.** »

Théâtre On Line, Guillermo Pisani

Théâtres, Sophie Joubert